Les échos du mois : "courant d'airs..."

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **76 (1949)**

Heft 1

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-226753

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

pour entrer là-dedans, c'est un uniforme ; quelque chose qui commande le respect. » Et il s'engagea dans les rangs pacifiques de l'Armée du Salut.

C'est dans un petit estaminet de la rue Caulaincourt que Buffet, qui était entré pour téléphoner, lia connaissance avec le rapin. Il était en train de prendre un croquis rapide de la caissière de l'établissement. Cette respectable personne était si volumineuse que le peintre avait dû tourner sa feuille en large pour pouvoir aussi lui dessiner les bras.

Buffet qui s'y connaît en dessin (à l'école il était le seul qui savait écrire au tableau sans casser la craie), le complimenta de son esquisse.

Pour ne pas être en reste, le peintre le félicita du choix de sa cravate, et la conversation s'engagea.

De fil en aiguille, Buffet vint à parler de la difficulté qu'il y a à trouver un logement. C'est ainsi qu'il apprit que le peintre cherchait justement à remettre le sien... Buffet commanda alors une tournée d'apéritifs, puis une autre, et ainsi de suite jusqu'à ce que le salutiste en vint aux confidences.

— Voyez-vous, mon vieux, j'ai passé ma vie (il a vingt-six ans) à peindre le vrai, le brutal, le puissant. Je sens que j'ai dit tout ce que j'avais à dire dans ce domaine. Il me faut maintenant une autre atmosphère où la limpidité de l'art succède à la force des passions. Je veux me retirer à la campagne, car j'ai découvert que le vrai modèle pour un artiste, celui qui contient en puissance tout le drame de la vie, ce n'est pas l'homme, mais le légume.

Buffet, qui ne s'était pas contenté seulement de commander les apéritifs, risqua une plaisanterie :

— Vous avez parfaitement raison ; c'est le légume ! L'homme n'est-il pas « grand bêcheur » ?

Et de rire. Tout seul d'ailleurs ! Nos deux compères finirent par se mettre d'accord. Buffet reprendrait l'appartement du peintre et le bail serait signé chez la concierge, le vendredi suivant, en présence de la propriétaire.

Au jour dit, Buffet, habillé comme un jour de Comptoir, se présentait au domicile du peintre. Comme il allait pénétrer dans la loge de la concierge, il aperçut une pauvre femme qui fouillait dans les boîtes à ordures avec un grand crochet. Emu, il sortit de sa poche un billet de dix francs qu'il tendit à la femme.

— Tenez, grand'mère, pour vous acheter du pain.

La vieille empocha l'argent sans même le regarder.

La concierge, qui avait vu la scène, se précipita hors de sa loge et, prenant Buffet par le bras, elle lui balbutia à l'oreille :

— Je crois que vous avez gaffé : c'est la propriétaire.

Ton fils affectionné : Justin.

P. c. c. Claude Marti.

Les échos du mois

« COURANT D'AIRS . . . »

C'est le nom que Jack Rollan a proposé pour l'ancien « Coup de Soleil » dont il va animer la scène cet hiver.

— Mais, Jack, lui dit une petite dame en minaudant, on va tous y attraper froid...

— Pour qui me prenez-vous, ma chère, ne serai-je pas là pour dégeler la salle ?...